



© Giuseppe Caro

# Paolo Giordano

## Italie

## Les jeunes romanciers face à la guerre

### L'auteur

**Paolo Giordano** est né en 1982 à Turin. Docteur en physique théorique, il a reçu le Prix Strega en 2008 pour son premier roman, *La Solitude des nombres premiers*, traduit dans de nombreux pays. *Le corps humain* est son deuxième roman. Paolo Giordano collabore par ailleurs à plusieurs journaux italiens.

### L'œuvre

**Le corps humain**, traduit de l'italien par Nathalie Bauer (Seuil, 2013) (456 p.)

**La solitude des nombres premiers**, traduit de l'italien par Nathalie Bauer (Seuil, 2009 ; Seuil, coll. « Points », 2010) (336 p.)

### La Presse

« Giordano raconte son histoire à travers les corps, les spasmes causés par la dysenterie, la sueur acre que fait couler la peur lors du premier bombardement de la base, la frustration sexuelle que les hommes essaient de combler grâce à internet et aux pornos. Il y a d'abord l'attente, l'ennui, les blagues potaches pour tuer le temps dans ce camp de la vallée du Gulistan perdu au milieu du désert. Même au cœur du conflit, la guerre semble distante, l'ennemi invisible. Mais dans la deuxième partie du roman, elle rattrape violemment les personnages au cours d'une opération qui tourne au cauchemar. »

*Les Inrockuptibles*

### Ressources

Site de l'éditeur français :  
<http://www.seuil.com/auteur-12805.htm#biblio>

### Zoom

**Le corps humain**, traduit de l'italien par Nathalie Bauer (Seuil, 2013) (456 p.)



Le peloton Charlie, envoyé en mission « de paix » en Afghanistan, rassemble des soldats issus de tous les horizons : Cederna, un fort en gueule qui rêve d'entrer dans un corps d'élite, Letri, son jeune « disciple », la blonde et courageuse Zampieri, Mitrano, le souffre-douleur, ou encore Torsu, à la santé fragile. Encadrés par un colonel vulgaire et amant des plaisirs, un capitaine austère et un adjudant qui exerce parallèlement l'activité de gigolo pour arrondir ses fins de mois, ils vont être confrontés au danger,

à l'hostilité, à la chaleur, à l'inconfort, à la rébellion du corps humain et au désœuvrement à l'intérieur d'une base avancée qui évoque un bastion fantomatique au milieu du désert. Mais aussi et surtout à eux-mêmes : à leurs craintes, leurs complexes, leurs démons, leur passé, leurs interrogations, qui les rattrapent comme des boomerangs à des milliers de kilomètres de chez eux. Une épidémie de dysenterie les rapproche du lieutenant Alessandro Egitto, médecin de garnison (et personnage principal du roman) qui vient de rempiler afin de fuir une histoire de famille douloureuse, liant ainsi son sort au leur. Enfin, une opération à l'extérieur de la base, qui se transforme en cauchemar, fait voler toutes leurs certitudes en éclats.

Plus qu'un roman de guerre, *Le Corps humain* est un roman d'apprentissage où le conflit armé apparaît comme un rite d'initiation au monde adulte, et la famille comme une guerre tout aussi redoutable. Giordano fait preuve ici d'une maîtrise et d'une maturité surprenantes pour un deuxième roman. Décidément doué d'une sensibilité hors du commun, il s'y montre un excellent investigateur de l'âme humaine.

**La solitude des nombres premiers**, traduit de l'italien par Nathalie Bauer (Seuil, 2009 ; Seuil, coll. « Points », 2010) (336 p.)



Les nombres premiers ne sont divisibles que par 1 et par eux-mêmes ; soupçonneux et solitaires, certains possèdent cependant un jumeau dont ils ne sont séparés que par un nombre pair. Mattia, jeune surdoué, passionné de mathématiques, en est persuadé : il compte parmi

ces nombres, et Alice, dont il fait la connaissance au lycée, ne peut être que sa jumelle. Même passé douloureux, même solitude à la fois voulue et subie, même difficulté à réduire la distance qui les isole des autres. De l'adolescence à l'âge adulte, leurs existences ne cesseront de se croiser, de s'effleurer et de s'éloigner dans l'effort d'effacer les obstacles qui les séparent. Paolo Giordano scrute avec une troublante précision les sentiments de ses personnages qui peinent à grandir et à trouver leur place dans la vie. Ces adolescents à la fois violents et fragiles, durs et tendres, brillants et désespérés continueront longtemps à nous habiter.